

15. Avril 1779.

553

riez douter ni de ma reconnoissance , ni de toute l'étendue de mon attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être , Monsieur , votre très-humble & très-obéissant serviteur. Signé, le Prince de Nassau-Saarbruck.

Après avoir terminé cette seconde cause , l'auteur revient à la première , & défend sa décision contre différens écrivains qui ont été d'un avis contraire , particulièrement contre le P. Gervasio , de l'Ordre des Hermites de St. Augustin , professeur-royal dans l'université de Vienne. Ce Pere Gervasio est ici mené assez rudement , & par la lecture de ces observations on ne conçoit pas une grande idée de son savoir ; ce qui n'empêche pas qu'il n'ait été nommé à l'évêché de Gallipoli , dans le royaume de Naples. Après le P. Gervasio l'auteur s'adresse à un adversaire de Mr. Linguet , toujours relativement à la même matière , & prend la défense d'un *Mémoire* rédigé par ce célèbre avocat. J'ai été beaucoup moins satisfait de cette partie de l'ouvrage que du reste : l'auteur s'est permis des digressions sur les conciles de Lyon , de Florence &c , où il a mis de l'humeur & un genre de causticité qui n'est rien moins que propre à renforcer l'éclat de la vérité. Les *Remarques succintes*, adressées à un docteur de Louvain , qui finissent ce volume , sont rédigées avec plus de circonspection & de calme.

